

### « Ceux qui voudront les Images, qui sont au nombre de cent... »

L'Ordre des Prêcheurs dans la production de la famille Landry

« *Those Who Want Holy Images, That Are one Hundred in Number...* » *The order of Preachers among the Landry family production*

Claire Rousseau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/593>

DOI : 10.4000/estampe.593

ISSN : 2680-4999

#### Éditeur

Comité national de l'estampe

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 36-51

ISSN : 0029-4888

#### Référence électronique

Claire Rousseau, « « Ceux qui voudront les Images, qui sont au nombre de cent... » », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 252 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/593> ; DOI : 10.4000/estampe.593

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## « CEUX QUI VOUDRONT LES IMAGES, QUI SONT AU NOMBRE DE CENT... » L'ORDRE DES PRÊCHEURS DANS LA PRODUCTION DE LA FAMILLE LANDRY

Claire Rousseau

« Ceux qui voudront les Images, qui sont au nombre de cent, les trouveront chez Monsieur Landry ». Ainsi s'achevait en 1700 la préface du quatrième et dernier tome de *L'Année dominicaine*, livre rédigé pour les membres de l'ordre des Prêcheurs par Bernard de Vienne et imprimé à Paris chez Nicolas Le Clerc (1655 ?-1742<sup>1</sup> ?). En réalité, l'ouvrage n'était pas une nouveauté et avait déjà connu, en France, deux autres éditions :

– en 1670, l'ouvrage fut édité pour la première fois à Paris chez André Cramoisy (1634-1722) avec un privilège de sept ans. Il n'était alors constitué que de deux tomes en deux volumes<sup>2</sup> [cette édition sera désormais désignée par la lettre A] ;

– en avril 1679, l'auteur engagea une nouvelle édition au texte largement amplifié. Dès le 30 septembre 1677, Estienne Michallet (1630 ?-1699) obtenait un privilège de vingt-cinq ans, enregistré le 10 mars 1678 [édition B]. Pour la première fois, la recommandation de se fournir en planches chez monsieur Landry apparaissait à la fin de la préface du quatrième volume<sup>3</sup>.

Vint ensuite l'édition de 1700, toujours en quatre volumes, tirée pour le compte de Nicolas Le Clerc (vers 1655-vers 1742) à Paris [édition C].

Une dernière édition en quatre volumes fut de nouveau produite par Nicolas Le Clerc en 1714 [édition D].

Retrouver les « images » créées pour illustrer les ouvrages fut une entreprise de longue haleine, nécessitant de localiser au mieux les volumes présents dans les bibliothèques de France et de Belgique, exemplaires le plus souvent lacunaires, voire totalement dépourvus des images qui étaient à acquérir indépendamment des livres.

Un bref constat peut ainsi être dressé :

1. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine ou sentences pour tous les jours de l'année ; Tirées des paroles, & des Œuvres spirituelles des Saints, des Saintes & des personnes illustres de l'Ordre des Freres Prêcheurs : Avec un abrégé de leurs Vies, suivi de Méditations, & de Reflexions sur leurs principales vertus. Par M. de Vienne Prêtre du Tiers Ordre de Saint Dominique. Tome IV*, A Paris, Chez Nicolas Le Clerc, ruë S. Jacques, proche S. Yves, à l'Image S. Lambert, 1700 (Lyon, bibliothèque municipale, SJ V 183/118).

2. [Bernard de Vienne], *L'Année dominiquaine ou sentences Pour tous les jours de l'année, Tirées des œuvres spirituelles de S. Catherine de Sienne, & du B. Henry de Suso. Avec un abrégé des vies de plusieurs Saints & Bienheureux de l'Ordre de S. Dominique, & des Méditations & Reflexions sur leurs principales vertus. Enrichie de quantité de figures en taille douce. Par un Prestre du Tiers Ordre de S. Dominique. Tome I [Tome II]*, A Paris, Chez André Cramoisy, ruë Vieille Bouclerie, au Sacrifice d'Abraham, 1670.

3. [Bernard de Vienne], *L'Année dominicaine ou sentences pour tous les jours de l'année. Tirées des paroles, & des Œuvres spirituelles des Saints, des Saintes & des personnes illustres de l'Ordre des Freres Prêcheurs : Avec un abrégé de leurs Vies, suivi de Méditations, & de Reflexions, sur leurs principales vertus. Par un Prestre du Tiers Ordre de S. Dominique. Tome I [Tome II, III, IV]*, A Paris, Chez Estienne Michallet, ruë S Jacques, à l'image S. Paul, proche la Fontaine S. Severin, 1679.

III. 1. Louis Spirinx, *Saint Dominique*, 1670, burin, 10, 2 x 7 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominiquaine...*, 1670, Gand, Universiteitsbibliotheek Gent, DEPD.A3653.



– les exemplaires de l'édition A conservés à la Bibliothèque nationale de France et à la bibliothèque du Saulchoir (Paris) ne comportent pas de planches autres qu'un frontispice signé *Lalouete*<sup>4</sup>. En revanche, l'exemplaire de la bibliothèque universitaire de Gand provenant du fonds des dominicains de la même ville recèle, outre ce frontispice repris aux deux tomes, douze planches, trois dans le premier tome et neuf dans le second<sup>5</sup>. Le premier tome conservé à la bibliothèque municipale d'Annecy possède l'une des planches de l'exemplaire de Gand et trois autres<sup>6</sup>. Au regard des saints et bienheureux figurés et de la non-présence de saints majeurs de l'ordre des Prêcheurs, il n'est pas exagéré d'affirmer que ces séries sont incomplètes et enregistrent des pertes dues aux aléas de la conservation à travers les siècles ;

– un seul exemplaire de l'édition B de 1679 comportant les cent planches annoncées a pu être localisé, à la bibliothèque municipale de La Rochelle<sup>7</sup>. Le recours à un nouvel éditeur entraîna visiblement

4. BnF, D-19284 (1-2) ; Bibliothèque du Saulchoir, 445 E 55 (1-2).

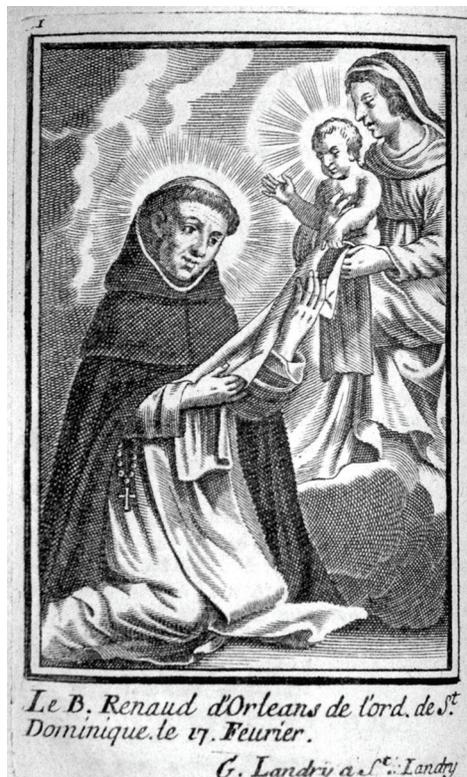
5. Universiteitsbibliotheek Gent, DEPD.A3653.6.

6. Annecy, bibliothèque d'agglomération Bonlieu, 9853.

7. La Rochelle, médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.



III. 2. Graveur non identifié, *Bienheureux Réginald d'Orléans*, 1670, burin, 10, 2 x 7 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, 1670, Gand, Universiteitsbibliotheek Gent, DEPDA.3653.ndry, éditeur.



III. 3. Graveur non identifié, *Bienheureux Réginald d'Orléans*, 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, 1679, La Rochelle, Médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.

l'impossibilité de réutiliser les anciennes estampes portant l'*excudit* d'André Cramoisy<sup>8</sup> ; au contraire, les planches au nom de *Landry* de l'exemplaire de 1670 se retrouvent toutes parmi les cent planches. L'examen de celles-ci invite cependant à la prudence dans leur datation puisque, par exemple, au tome II, la planche figurant Pie V porte la date du « 5 may 1713 » ;

– l'exemplaire de l'édition C de 1700 du fonds des jésuites conservé à la bibliothèque municipale de Lyon ne comporte aucune planche.

– les deux exemplaires localisés de l'édition de 1714 ne comprennent aucune planche<sup>9</sup>.

Au-delà de ces premiers constats et dans l'impossibilité de présenter ici chacune des planches, nous aimerions prolonger l'étude et émettre quelques suggestions visant à une meilleure connaissance de la production des graveurs et des éditeurs et à un affinement des inventaires de leurs œuvres, qu'ils aient été déjà réalisés ou qu'ils soient en cours. En tout premier lieu il s'agit de comprendre le choix de faire paraître des volumes aussi abondamment illustrés et d'identifier les graveurs.

8. André Cramoisy dont l'*excudit* figure au bas de planches n'est pas mentionné comme éditeur d'estampes par le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*. La notice biographique que lui consacre le *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789* (Genève, Droz, 2007, Tome I : A-C, p. 570-572) l'établit oncle de Sébastien Marbre-Cramoisy (1637-1687). S'il est l'imprimeur d'ouvrages hagiographiques du dominicain Jean-Baptiste Feuillet, rien n'indique dans la notice qu'il produisait lui-même des tirages d'estampes. Cependant son nom apparaît, par exemple, au bas d'un portrait du maître de l'Ordre Jean Thomas de Rocaberti et de planches de la vie de saint Louis Bertrand, estampes signées *Lalouete* et produites pour Jean-Baptiste Feuillet. Une étude plus approfondie des activités d'André Cramoisy mériterait d'être conduite afin de mettre en valeur son rôle dans l'édition d'estampes.

9. Saint-Omer, bibliothèque d'Agglomération, 682 (1-4) ; Toulouse, bibliothèque municipale, Fa D 18594 (1 à 3). Sans doute est-ce la mort prématurée d'Estienne Michallet en 1699, avant expiration de son privilège, qui conduisit l'auteur à changer d'éditeur. Toutefois le tome IV de l'édition de 1700 chez Nicolas Le Clerc, puis celui de 1714, portent encore le privilège reçu par Estienne Michallet, sans plus d'explication.

---

## UNE ŒUVRE, UN AUTEUR, DES ÉDITEURS ET DES GRAVEURS

Les informations biographiques concernant l'auteur de *L'Année dominicaine* sont maigres et déductibles seulement des titres, épîtres dédicatoires et préfaces de ses ouvrages<sup>10</sup>. Bernard de Vienne était prêtre profès du tiers ordre dominicain. Son père, François de Vienne, de la Brossette, était gouverneur de la ville et du château de Lesparre. Sa mère, Bonne de Phelipeau (1606-1670) appartenait elle-même au tiers ordre, et c'est pourquoi le premier tome de 1670 lui est dédié. L'auteur précise que tous ses enfants (quatre vivants sur sept), sont consacrés à Dieu, notamment ses deux filles moniales de l'ordre de saint Dominique. Le second tome est ainsi offert aux sœurs de l'auteur, sœur Marie de Saint-Hyacinthe (1642-1713) et sœur Élisabeth de Saint-Bernard (1646-1703), toutes deux professes au monastère de la Mère de Dieu, du tiers ordre, à Rosay-en-Brie (Seine-et-Marne). Rédacteur ou inspirateur de notices biographiques sur sa mère et ses sœurs, Bernard de Vienne leur survécut et il convient de situer sa mort après l'édition de 1714, plus vraisemblablement après la parution de l'une des notices en 1716.

La vocation religieuse de Bernard de Vienne repose sur deux expériences mystiques. La première est la vision qu'il eut de mère Marie Magdelaine de la Trinité (Madeleine Martin) de l'ordre de Notre-Dame de la Miséricorde fondé en 1638 à Aix par le père Antoine Yvan, oratorien décédé en 1653. L'apparition eut lieu durant le séjour parisien de la religieuse venue installer un couvent dans la capitale (1649-1658<sup>11</sup>). Elle devint en quelque sorte la mère spirituelle du jeune homme qui l'accompagna ensuite à Aix pour un séjour durant lequel il travailla à la rédaction de *L'Année Oïne* obtenant, dès 1668, les premières approbations des religieux dominicains de la ville, le frère Jean Lange, provincial de la Province de Provence, et le frère Charles Bouquin, prieur du couvent. Dès l'édition augmentée de 1679, mère Marie Magdelaine de la Trinité devint la dédicataire du premier tome<sup>12</sup>. La mère spirituelle succédait ainsi à la mère charnelle décédée. La deuxième expérience mystique remarquable fut la vision que sa mère spirituelle eut du Christ enjoignant que le jeune homme n'entre pas dans la congrégation fondée par le vénérable dominicain Antoine Le Quiou dit Antoine du Saint-Sacrement, mais qu'il reste dans le clergé séculier et œuvre au sein du tiers ordre dominicain<sup>13</sup>. Ces apparitions situent l'auteur dans un courant de spiritualité très largement répandu au XVII<sup>e</sup> siècle, ouvert aux plus hautes expériences mystiques et à la fréquentation des « saintes » âmes au-delà des limites spatiales et temporelles.

Proposer une galerie de portraits de membres éminents d'un ordre religieux n'était pas une nouveauté en 1670. L'objectif de « Monsieur de Vienne » semble moins historique au sens actuel du terme qu'accordé à ce que lui-même expérimente d'une manière privilégiée : la communion des saints. Il souhaite offrir pour chaque jour de l'année un ou plusieurs modèles de vie spirituelle. De ce fait, les notices biographiques sont réduites à quelques lignes et prolongées par des conseils pour la méditation et la conduite de la vie chrétienne. Les lecteurs sont invités à l'imitation de membres vénérables de l'Ordre ayant tracé une voie sûre, comme l'exprime Bernard de Vienne à ses sœurs. La figuration en taille-douce des « bienheureux » avec leurs attributs offre donc un support visuel susceptible de soutenir et de nourrir le lien affectif et spirituel né de la lecture.

---

10. Le même constat a déjà établi par André Duval dans « Vienne (Bernard de) », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, Tome XVI : Ubald d'Alençon-Zypaeus, 1994, col. 745-748.

11. Voir Alexandre Piny (1640-1709), *La Vie de la Venerable Mere Marie Magdelaine de la Tres-Sainte Trinité, fondatrice de l'Ordre de Notre-Dame de Misericorde [...]*, A Lyon, Chez François Barbier, Impr. & Libraire du Roy, sur le Quay de Saône, proche les RR. PP. de S. Antoine, 1680, p. 258-264 (Paris, bibliothèque du Saulchoir, Rés. Mod. D 37).

12. Son portrait est conservé en frontispice du deuxième tome, unique volume conservé par la bibliothèque de l'Institut catholique de Paris, 24 178.

13. Il est vraisemblable qu'au sein du Tiers-Ordre l'auteur ajouta le prénom Dominique au sien, d'où des signatures de préfaces en « B. D. ».



III. 4. Graveur non identifié, *Saint Raymond de Peñafort*, 1670, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, 1670, Annecy, Bibliothèque d'agglomération Bonlieu, 9853.

III. 5. Graveur non identifié, *Bienheureux Alvares de Portugal*, après 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, 1679, La Rochelle, Médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.

Une étude plus ample interrogerait le catalogue des membres choisis dans l'ordre des Prêcheurs, catalogue largement augmenté à partir de l'édition de 1679. L'Ordre en 1670 ne pouvait s'honorer de trois cent soixante-cinq membres officiellement canonisés ou béatifiés. L'auteur ajouta donc à la petite vingtaine des élus ceux qui jouissaient d'un culte populaire et dont on pouvait espérer la montée sur les autels ; mais le nombre restant encore insuffisant y furent adjoints des frères, moniales, religieuses et

laïcs dont la réputation de vie vertueuse s'était répandue. Il est rétrospectivement impossible de savoir pourquoi telle ou telle personne fut retenue pour être portraiturée et pas telle autre. Il est tout aussi difficile, faute de contrat connu, de connaître les rapports entretenus par Bernard de Vienne avec les graveurs. Fit-il confiance à André Cramoisy, qui éditait alors les ouvrages hagiographiques du frère Jean-Baptiste Feuillet du couvent de l'Annonciation au Faubourg-Saint-Honoré à Paris, pour contacter ceux-ci ? Décida-t-il de lui-même de s'adresser aux Landry ? Est-ce Pierre Landry qui exigea que la deuxième édition [B] paraisse chez son gendre Estienne Michallet ? Au-delà du décès de celui-ci avant l'échéance de son privilège, d'autres motifs purent-ils conduire à choisir Nicolas Le Clerc pour l'impression de l'édition suivante ?

Dans l'édition A de 1670 conservée à la bibliothèque universitaire de Gand, seuls les noms de *Lalouete* et de *Spirinx* apparaissent, suivis de l'abréviation de la forme verbale *sculpsit*. Jacques Lalouette (actif dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) n'est l'auteur que du frontispice. Louis Spirinx (1596-1669) signe deux planches, celle figurant saint Dominique (ill. 1) et celle présentant Albert le Grand. Il est difficile de dire s'il est l'auteur d'autres planches, notamment de celle représentant le bienheureux Réginald d'Orléans (ill. 2<sup>14</sup>). La similitude avec la planche de saint Dominique laisse la question ouverte. Mais la première planche était propriété de l'éditeur André Cramoisy, tandis que la seconde appartenait au fonds Landry. Louis Spirinx décéda en 1669 avant la parution de la première édition.

14. Les planches éditées chez Landry mesurent toutes environ 10, 2 x 6, 8 cm. Le coup de planche n'est pas visible car les images devaient être gravées au nombre de deux par planches pour être ensuite séparées.

Une seule planche de l'ouvrage porte l'*excudit* de van Merlen, et il semble difficile d'émettre une quelconque hypothèse à son sujet. L'estampe est reprise dans le deuxième tome de l'édition B de 1679 de l'Institut catholique de Paris mais est absente de la série des volumes conservés à la bibliothèque municipale de La Rochelle. La planche figurant Bernard de Toulouse (au 3 décembre) ne porte aucune indication. Il en est de même pour sept autres planches de l'édition de 1679<sup>15</sup>. André Cramoisy était propriétaire d'une seconde planche, figurant Hypolite de Jésus, moniale mystique et savante de Barcelone, morte le 6 août 1624. La bienheureuse Hypolite toujours présente dans le texte du tome III de l'édition de 1679 n'apparaît plus en planche.

Les autres planches portent le nom de Landry ou, plus exactement, soit la mention « Chez Landry rue S<sup>t</sup> Iacq. a S<sup>t</sup> franç de Sales », « a Paris chés Landry », « Chés

Landry » ou « Chez Landry » dans l'édition A de 1670 et celle de 1679 de l'Institut catholique de Paris, soit « a S<sup>t</sup> Landry » dans l'édition de 1679 de La Rochelle, ce qui renverrait moins à Pierre Landry (vers 1630-1701) qu'à ses enfants, François et Gabrielle installés à l'*Image Saint-Landry*, rue Saint-Jacques, à Gabrielle surtout dont l'initiale est gravée sur neuf planches de cet exemplaire de La Rochelle. Au regard des dates de naissance de François (1669) et de Gabrielle (vers 1670), l'histoire apparaît beaucoup plus compliquée. Si l'on compare la planche figurant le bienheureux Réginald d'Orléans dans l'édition de 1670 conservée à Gand (ill. 2) avec celle de l'édition de 1679 conservée à La Rochelle, le changement d'adresse saute aux yeux et la lettre porte les traces d'une reprise au burin (ill. 3). La même modification s'observe pour bien d'autres planches conservées à La Rochelle. L'enquête ne peut s'arrêter là. En 1679, François et Gabrielle sont trop jeunes pour avoir pu bénéficier d'un fonds paternel à leur profit. Quand se fit ce transfert d'une enseigne à l'autre de la série des cuivres ? La finale de la préface de 1700, recommandait de se procurer les images « chez Monsieur Landry ». Au prime abord, une telle affirmation laisserait supposer que les tirages se trouvaient encore, comme en 1679, chez Pierre Landry très connu sur le marché parisien de l'estampe. Cependant, il faut évoquer les démêlés des enfants Landry, Denis (1666-1713), François (1669-1720) et Gabrielle (vers 1670- ?), au sujet de l'héritage maternel. Déshérités par le testament de leur mère décédée en juin 1693, les frères Denis et François Landry obtinrent « réparation par une sentence du Châtelet du 19 décembre 1697 » et les trois enfants



15. Par ordre alphabétique : Alain de La Roche, Augustin de sainte Madelaine, Catherine de Racony, Gonzale d'Amaranthe, Henri Suso, Jean du Château, Marguerite de Savoye.



III. 6. Graveur non identifié, d'après Jean Mathieu, *Saint Raymond de Peñafort*, 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, 1679, La Rochelle, médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.



III. 7. Jean Mathieu, *Saint Raymond de Peñafort*, avant 1672, burin, c. de pl. : 11, 6 x 7, 2 cm. BnF, Estampes, Rd-2-fol., H180714.

Landry reçurent de leur père les cuivres qui leur revenaient en 1698<sup>16</sup>. Les documents subsistant sont trop vagues ou parcellaires pour dire qui obtint les planches de *L'Année dominicaine* et lesquelles<sup>17</sup>. Cependant il est aisé de comprendre pourquoi François et Gabrielle tinrent à modifier l'adresse gravée sur les cuivres devenus de haute lutte leur propriété légitime.

Quoi qu'il en soit, l'histoire prouve que la belle série de planches conservée à La Rochelle a bien été insérée *a posteriori* dans l'édition de 1679, peut-être assez tardivement si l'on tient compte de la date de 1713 figurant sur la planche de saint Pie V.

Pouvant être achetées indépendamment de l'ouvrage, les planches des Landry servirent à illustrer d'autres ouvrages, tels ceux sur le Rosaire qui associaient les saints de l'Ordre aux différents mystères. C'est avec juste raison que le tome 6 de *l'Inventaire du fonds français (XVII<sup>e</sup> siècle)* édité par Roger-Armand Weigert en 1973 évoque au nom de Pierre Landry les planches du livre d'Estienne Meney, *Instruction Chrestienne pour les Confreres du S. Rosaire*<sup>18</sup>. L'inventaire, qui renvoie au catalogue d'Edmond Maignien et propose un

16. Minutier central, XLIX-412, 1<sup>er</sup> mars 1698 et XLIX-413, 7 mai 1698. Actes mentionnés dans M. Préaud, P. Casselle, M. Grivel, C. Le Bitouzé, dir., *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis ; Le Cercle de la Librairie, 1987, p. 188, note 5 ; citation, p. 189. Actes consultés en juillet 2014.

17. L'inventaire dressé après décès le 2 septembre 1693 (Minutier central, XLIX 401) n'évoque pour *L'Année dominicaine* qu'un seul exemplaire de « cinquante planches à fonds blancs », ce qui pourrait correspondre à l'édition de 1670.

18. [Estienne Meney (1631-1694)], *Instrvction Chrestienne pour les Confreres du S. Rosaire ordinaire & perpetuel de la Sainte Vierge Mere de Dieu. Avec le Sommaire des Indulgences accordées par les Souverains Pontifes, aux Confreres du S. Rosaire ; nouvellement approuvé et confirmé par nôtre S. Pere le Pape Innocent XI. le 31 Juillet de l'année 1679 & le 3<sup>e</sup> de son Pontificat*, A Grenoble, Chez P. Fremon, Imprimeur du Roy ; Pour Monseigneur le Duc de Lesdiguières, & de Nosseign<sup>re</sup> de la Chambre des Comptes, 1680 (Grenoble, bibliothèque municipale, O.6235). *IFF*, xviii<sup>e</sup> s., Tome 6, 1973, p. 259, n<sup>o</sup> 345.

décompte non vérifié des planches, attribue prudemment les planches à Pierre Landry ou à ses fils (l'initiale G de Gabrielle étant lue comme celle du prénom masculin Gabriel par l'IFF qui attribue ainsi trois fils à Pierre Landry). En réalité les planches, lorsqu'elles la font apparaître, portent comme celles des *Instructions nécessaires*, la mention « Chez Landry<sup>19</sup> ». Les planches ont dû être acquises, soit par les dominicains de Grenoble soit par les moniales du monastère de Montfleury, sans doute avant 1698, peut-être dès 1680.

L'analyse du recours aux planches dominicaines sorties des ateliers Landry pour l'illustration de *L'Année dominicaine* demeure délicate puisqu'il n'y a jamais de certitude quant à leur date d'insertion dans les ouvrages recensés et que, d'autre part, leur absence de certains exemplaires ne présume pas de leur non usage. Telle qu'elle s'offre dans l'exemplaire de l'édition de 1679 conservé à La Rochelle, la série des cent planches atteste tout à la fois l'engouement qu'elle connut et les méandres des affaires familiales déjà mises en valeur par Frédéric Jiméno à propos des tailles-douces en tableau de Pierre Landry<sup>20</sup>. Le frontispice de ce même exemplaire fait apparaître un cinquième éditeur : Pierre II Mariette (1634-1716). La planche de Jacques Lalouette qui sert de frontispice à l'édition de 1670 semble ne plus avoir été disponible à moins que le frontispice de La Rochelle soit une singularité<sup>21</sup>.

Les planches de l'exemplaire de La Rochelle permettent également de connaître le nom de l'un des graveurs ayant travaillé à l'entreprise : Louis David (1644-?). Louis David se serait installé à Avignon dès 1677, voire dix ans plus tôt en 1667<sup>22</sup>. Bernard de Vienne l'aurait-il connu par l'intermédiaire des dominicains de Provence lors de son séjour à Aix ? Ou bien l'a-t-il sollicité à Paris même ? Neuf planches portent sa signature : *L. David inv. et fe.* (Tome II : Louis Gandule) ; *L. David fe.* (Tome II : Nicolas de Kovusqui ; Vincent de Saint Estienne ; Tome III : Martin de Porres ; Tome IV : Thomas de Saint Jean ; Bonaventure de Sienne) ; *L. D. fe ou sc.* (?) (Tome I : François de Capillas ; Dominique de l'Annonciation ; Tome III : Jean de Massias). Les « saints » gravés par Louis David sont absents de l'édition de 1670, à l'exception de Thomas de Saint Jean mentionné en page 10 du Tome II. Les différences stylistiques entre les planches sont assez importantes, dues peut-être à des modèles provenant de diverses mains. De ce fait, il est malaisé de proposer d'autres attributions. L'appréciation de l'IFF sur l'œuvre de Louis David garde toute sa pertinence : « Ses travaux sont, tantôt ceux d'un imagier, et tantôt ceux d'un professionnel au métier plus éprouvé<sup>23</sup> ». L'IFF ne recense aucune des planches de *L'Année dominicaine*.

Au total six noms d'éditeurs ont été recensés dans les différentes éditions de *L'Année dominicaine*, suivant les exemplaires à disposition : André Cramoisy (1670), Van Merlen (1670), Pierre II Mariette (1679), [Pierre] Landry (1670, 1679), [François] et Gabrielle Landry (à partir de 1700). Seuls deux noms de graveurs apparaissent explicitement : Louis Spirinx (1670) et Louis David (sans doute pour l'édition de 1679). Les autres graveurs, s'il y en eut, demeurent dans l'ombre. L'une des planches de Louis David indiquait qu'il était le créateur du modèle. Fait exceptionnel pour être ainsi mentionné ? Si tel est le cas il convient de rechercher des estampes plus anciennes ayant servi à la création des planches de *L'Année dominicaine*.

---

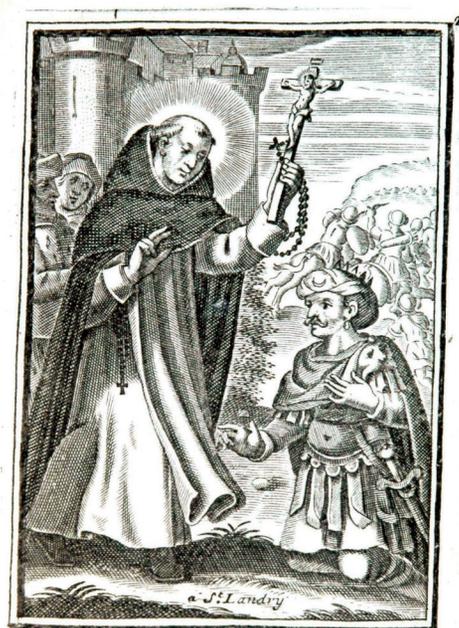
19. *Instructions nécessaires, pour ceux qui font le vœu, appelé communément des quinze Samedys en la Chapelle du sacré Rosaire. l'ouste la Copie imprimée à Tolose*, A Grenoble, Chez Jacques Petit Imprimeur, proche le Grand Puys, 1681 (France, Grenoble, bibliothèque municipale, V.31426 Rés.).

20. Frédéric Jiméno, « Les tailles-douces en tableau de Pierre Landry et de ses héritiers (1679-1720) », Paris, *Bulletin de la société de l'Histoire de l'art français*, 2008, p. 81-107.

21. Le frontispice est absent des exemplaires conservés à Angers (bibliothèque municipale, 3417) et à Amiens (bibliothèque municipale, HR 1179A).

22. Roger-Armand Weigert, *Inventaire du Fonds Français. Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, BnF, tome 3, 1954, p. 390.

23. *Ibidem*.



*S.<sup>t</sup> Ceslas frere de S.<sup>t</sup> Hyacinthe, de lord<sup>e</sup> de S.<sup>t</sup> Dominique, le 16. Juillet .*

III. 8. Graveur non identifié, *Saint Ceslas*, d'après Gabriel Ladame, 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, La Rochelle, médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.

### MODÈLES ET FORTUNE CRITIQUE DE QUELQUES PLANCHES

Les cent planches de *L'Année dominicaine* présentent en réalité cent sept membres de l'Ordre des Prêcheurs, quelques images mettant en scène plusieurs personnages, sans compter le fait que Catherine de Sienne est figurée non seulement sur l'estampe qui lui est dédiée mais également comme apparaissant à Dominique de l'Annonciation (12 mars) et à Bonaventure de Sienne

(26 décembre). Il faut aussi ajouter la figuration symbolique d'un frère et d'une sœur sur la planche de la commémoration de tous les saints de l'Ordre. Au moins trente-trois des personnages sont décédés au XVII<sup>e</sup> siècle, soit presque un tiers des représentés. Pour autant, qu'il s'agisse de bienheureux du XVII<sup>e</sup> siècle ou d'élus des siècles antérieurs, les planches de *L'Année dominicaine* innovèrent-elles ou reprirent-elles des modèles à disposition, notamment dans la production gravée antérieure à 1670 ? L'utilisation de stéréotypes iconographiques a déjà été mise en valeur par le rapprochement entre la planche figurant saint Dominique et celle montrant Réginald d'Orléans. Certaines mises en scène sont tellement passe-partout qu'elles pouvaient convenir à plusieurs bienheureux. Ainsi, la lettre de la planche figurant saint Raymond de Peñafort<sup>24</sup> dans l'exemplaire de l'édition de 1670 conservé à la bibliothèque municipale d'Annecy (ill. 4) fut ensuite grattée et l'iconographie attribuée au bienheureux Alvares de Portugal, telle qu'on peut la voir dans l'exemplaire de La Rochelle (ill. 5).

Quant à saint Raymond (vers 1180-1275), canonisé en 1601, il reçut une nouvelle iconographie relative à un épisode miraculeux de sa vie (ill. 6) et sa fête, déplacée par le pape Clément X, se fixa au 23 janvier<sup>25</sup>. Le graveur semble avoir transposé en la simplifiant l'iconographie déjà traitée par Jean Mathieu (ill. 7<sup>26</sup>). Le décès de celui-ci en 1672 a sans doute facilité la copie de son œuvre.

24. Deuxième successeur de saint Dominique à la tête de l'Ordre des Prêcheurs, Raymond favorisa l'apostolat auprès des juifs et des musulmans, et encouragea, dans ce but, l'étude de l'arabe et du Coran. Il obtint le soutien du roi d'Aragon, Jacques I<sup>er</sup>, pour la fondation en 1218 par Pierre Nolasque de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci voué au rachat des chrétiens enlevés par les musulmans.

25. Raymond de Peñafort avait été canonisé en 1601 par Clément VIII et sa fête fixée au 7 janvier, au lendemain du jour anniversaire de sa mort (Voir *L'Année dominicaine...*, Janvier, 1883, p. 783).

26. Jean Mathieu (1590-1672), *Saint Raymond de Peñafort*. Burin, c. de pl. : 11, 6 x 7, 2 cm. BnF, Estampes, Rd-2-fol., H180714.

III. 9. Gabriel Ladame (1613 ?-168?), *Saint Ceslas*, 1650, burin, c. de pl. : 19 x 12, 9 cm. BnF, Estampes, Ed-131-fol., Inv. 13.

Il n'était vraisemblablement pas nécessaire d'attendre le décès d'un graveur pour se livrer à une imitation. La distance géographique avec le lieu de production d'origine, la réduction de format pouvaient tout aussi bien autoriser l'emprunt jamais cité. Sans doute le couvent du Faubourg-Saint-Honoré et les éditeurs pouvaient-ils puiser, dans leurs collections et leurs fonds, des modèles adaptés. C'est d'ailleurs tout naturellement que les planches gravées par Gabriel Ladame (1613 ?-168?<sup>27</sup>) et Grégoire Huret (1606-

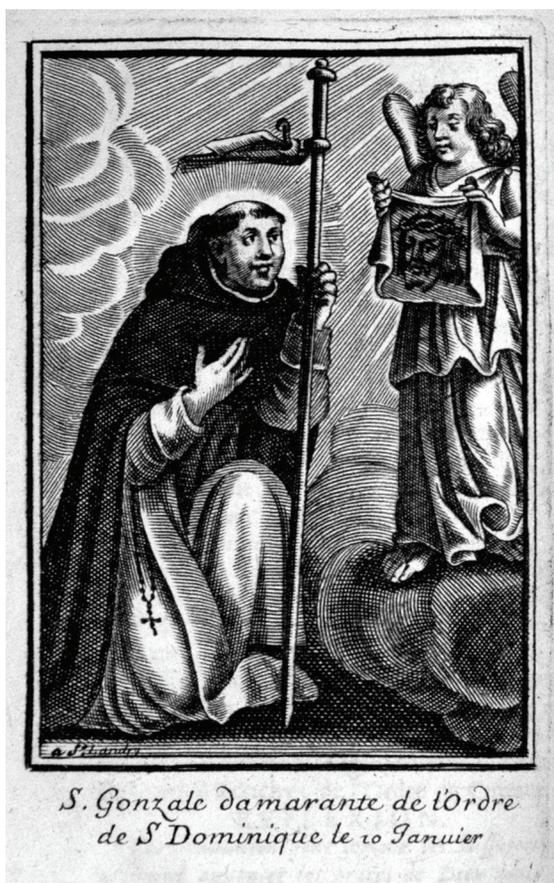


1670) pour servir d'illustrations aux ouvrages du dominicain Jean Giffre de Rechac sur les saints de l'Ordre servirent de modèles pour les saints Ceslas et Gonzalve d'Amaranthe ou pour sainte Marguerite de Savoie, avec une forte simplification pour ne retenir que l'essentiel des scènes cadrées désormais sur le saint vénéré (ill. 8 à 11).

Les planches d'origines anversoise et bruxelloise que le couvent de l'Annonciation conservait et utilisait pour des copies parisiennes ont également servi de modèles. La figuration d'Alain de la Roche, le promoteur des confréries du Rosaire, gravée par Henri Snyers<sup>28</sup> (1613-?) atteste ainsi la pérennité des modèles de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qui, il est vrai, diffusaient les canons hagiographiques dominicains et ne présentaient donc pas d'innovation iconologique, afin de faciliter l'identification par tous des personnages (ill. 12 et 13).

27. Gabriel Ladame (1613 ?-168?), *Saint Ceslas*. Burin, c. de pl. : 19 x 12, 9 cm. BnF, Estampes, Ed-131-fol., Inv. 13 ; *Saint Gonzalve d'Amaranthe*. Burin, c. de pl. : 19, 3 x 13 cm. France, Paris, BnF, Estampes, Ed-131-fol., Inv. 11.

28. Henri Snyers (1613-?), *Le Bienheureux Alain de La Roche*. Burin, feuille : 33, 9 x 22, 2 cm. BnF, Estampes, Rd-13, H 171367.



III. 10. Graveur non identifié, *Saint Gonzalve d'Amarante*, d'après Gabriel Ladame, 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, La Rochelle, médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.

L'iconographie dévolue à saint Thomas d'Aquin, figure la plus éminente de l'ordre des Prêcheurs, mériterait d'être explorée à part. Les représentations de l'Aquinat, docteur angélique, se déclinent en différentes typologies et l'on peut se demander

pourquoi Bernard de Vienne opta pour une figuration aussi combative. Certes, il s'agissait de la façon dont saint Thomas était sculpté depuis 1628 en haut de son mausolée dans l'église des Jacobins à Toulouse mais l'auteur aurait pu préférer le docteur inspiré par la colombe de l'Esprit Saint ou/et approuvé par le Christ crucifié plutôt que l'image du chérubin gardien du nouvel arbre de Vie. Quoi qu'il en soit des motifs que ne laisse en rien deviner le texte de l'ouvrage, il est clair que le graveur de *L'Année dominicaine* a repris l'une des quatre planches de Claudine Bouzonnet-Stella (1641-1697) créées pour illustrer l'œuvre thomiste *in-folio* du frère Jean-Baptiste Gonet (1615-1681) publiée en 1669 chez Antoine Bertier (1610 ?-1678<sup>29</sup> ; ill. 14 et 15). La planche exista-t-elle dès l'édition de 1670 ? Les exemplaires consultés ne la comportent pas et dans l'état actuel de cette recherche il est impossible de dire ce que représentait la planche dédiée à l'Aquinat.

Au-delà de ces emprunts à l'iconographie spécifiquement dominicaine, il serait intéressant, en particulier pour les femmes, de s'assurer qu'il n'y a pas eu de transfert de modèle d'un ordre à un autre. La question des pièces intermédiaires non répertoriées apparaît réellement cruciale dans la recherche des modèles utilisés pour *L'Année dominicaine*.

29. Jean-Baptiste Gonet (1615-1681), *Clypeus theologiæ thomisticæ... Editio tertia... [contra novos eius impvgnatores]*, Parisiis, sumptibus Antonij Bertier, Bibliopolæ Reginæ, viâ Iacobæâ, sub signo Fortunæ, et Gvilelmi de la covrt, bibliopolæ Burdigalensis, 1669 (BnF, D-181 [1-5]). La planche est insérée au tome V dont elle constitue la page 174 (vérification effectuée dans l'exemplaire conservée à la bibliothèque municipale de Lyon sous la cote SJ TH 239/16). L'estampe présentée ici est conservée à la BnF : Claudine Bouzonnet-Stella (1641-1697), *Saint Thomas d'Aquin chérubin*, 1669, eau-forte et burin, c. de pl. : 30 x 18, 8 cm. BnF, Estampes, Da-44-fol.



III. 11. Gabriel Ladame (1613 ?-1682), *Saint Gonzalez d'Amaranthe*, 1650, burin, c. de pl. : 19, 3 x 13 cm. BnF, Estampes, Ed-131-fol., Inv. 11.

Les recherches n'ont pas encore permis de trouver un modèle précis pour le frontispice de Jacques Lalouette utilisé pour l'édition de 1670 chez André Cramoisy. Mais l'ouvrage de Bernard de Vienne connut un certain succès au-delà des frontières et, pour sa traduction en flamand éditée à Anvers en 1675, Frederik Bouttats dit le Jeune (1610-1676) fit une copie du frontispice dans un format légèrement supérieur ce qui permit l'introduction de la colombe de l'Esprit Saint dans le haut de l'image<sup>30</sup>.

30. Dimensions au coup de planche de l'estampe de Jacques Lalouette : 12 x 6, 7 cm. Dimensions de la planche de Frederik Bouttats : 13 x 8, 5 cm. Frontispice pour Dominique de Herre (1607-1687), trad., *Het Heylich Jaer vande Predick-heeren Oorden. Dat is, Voor elcken dagh van het jaer een cort verhael van eenen Heylighen oft Salighen vande Orden vanden H. Dominicus Die op dien dach ghestorven is. Mitsgaders een Meditatie en aenmerkinghe op hun principale deughden. Als oock een sententie daer op passende, ghetrocken uyt de Gheestelijcke schriften vande H. Catharina van Senen oft den Sal. Henricus Suso, Vyt de Franssche tael, en in Vranckrijck geapprobeert, inde Neder-duytsche overgheset. Door den EerW. Pater P. Dominicus de Herre Priester vande selve Oorden, T'Antwerpen, By Jacob Mesens, op de Lombaerde-Vest inden gulden Bijbel, 1675 (BnF, H-10722).*



III. 12. Graveur non identifié, *Bienheureux Alain de la Roche*, d'après Henri Snyers, 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, La Rochelle, médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.

Quant au frontispice ajouté à l'exemplaire de l'édition B de 1679 conservé à La Rochelle et portant l'*excudit* de Pierre II Mariette (1634-1716), il doit être rapproché d'une planche éditée

par Jean Messenger (vers 1580-1649) dont le fonds avait été acquis par Pierre I Mariette en 1637<sup>31</sup>. Une telle iconographie a pu susciter celle de la bienheureuse Hélène de Hongrie.

Ce travail d'enquête sur les modèles des planches de *L'Année dominicaine* reste à poursuivre avec toujours beaucoup de prudence tant quantité de planches échappent pour diverses raisons aux recensements et collectes. Seule une patiente quête pourra déterminer la part de copie et celle, sûrement plus réduite, d'invention dans la série. Jusque là les conclusions demeureront fragiles et fragmentaires en particulier en ce qui concerne l'édition de 1670.

En quelle quantité les planches de *L'Année dominicaine* furent-elles imprimées ? Au-delà des estampes réutilisées par certains auteurs dominicains, quelles furent les iconographies ayant eu le plus de succès ? Parmi les saints dont le culte était officialisé, saint Thomas d'Aquin et sainte Catherine de Sienne furent-ils les plus demandés ? La récente canonisation de sainte Rose de Lima suscita-t-elle un engouement particulier ? Qui furent les acheteurs de ces planches ? Combien payaient-ils chaque image ou chaque lot ? La fonction des images l'emportait-elle sur l'appréciation esthétique ? Aucune évaluation des illustrations de *L'Année dominicaine* émanant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'a pu pour l'heure être trouvée.

31. Graveur non identifié, *Saint Dominique*, burin, épreuve rognée : 29 x 18, 8 cm. BnF, Estampes, Rd-2, H 173514.



III. 13. Henri Snyers (1613-?), *Le Bienheureux Alain de la Roche*, s. d., burin, feuille : 33, 9 x 22, 2 cm. BnF, Estampes, Rd-13, H 171367.

Les jugements se portent sur la personnalité de l'auteur estimé pieux mais non sur son ouvrage<sup>32</sup>. Pourtant celui-ci connut une étonnante fécondité. Les différentes préfaces attestent que l'auteur entretenait d'étroites relations avec les couvents. Il connaissait les dernières nouvelles arrivant depuis les missions et était au fait de la vie des monastères et de la réputation de sainteté des religieuses. Son travail comme sa capacité à nouer amitié stimula certains pères dominicains à entreprendre une œuvre similaire mais

32. Voir Jacques Échard (1644-1724) ; Jacques Quétil (1618-1698), *Scriptores Ordinis Prædicatorum, recensiti notis historicis et criticis illustrati [...]*, Lutetiae Parisiorum, Apud J.-B.-Christophorum Ballard ; Nicolaum Simart, Tomus secundus, 1721, p. 791.



III. 14. Graveur non identifié, *Saint Thomas d'Aquin*, d'après Claudine Bouzonnet-Stella, 1679, burin, 10, 2 x 6, 8 cm. Bernard de Vienne, *L'Année dominicaine...*, 1679, La Rochelle, médiathèque Michel-Crépeau, 8453 C.

plus ample et d'une dimension historique et documentaire accrue<sup>33</sup>. Le dominicain Jean-Baptiste Feuillet, auteur des premiers tomes de cette « grande » *Année dominicaine* éditée *in-quarto*, rendit compte de ce motif dans la préface du premier volume<sup>34</sup>. À cette entreprise beaucoup plus audacieuse, critique et de longue haleine, Bernard de Vienne participa en faisant venir de tous pays des documents et en rédigeant la seconde partie de la chronologie des missions dominicaines éditée dans le volume du mois de septembre ; il y fit aussi insérer les notices biographiques de sa mère et de ses sœurs<sup>35</sup>. Sans doute est-ce en raison de cette dimension érudite et moins populaire que l'ouvrage ne reçut qu'un frontispice signé Landry, auquel s'ajouta une planche commandée par Jean-Baptiste Feuillet figurant la face orientale du mausolée de saint Thomas d'Aquin dans l'église des Jacobins de Toulouse<sup>36</sup>. Ce relevé

33. Jean-Baptiste Feuillet (vers 1624-1687), *L'Année dominicaine ou les vies des Saints, des Bienheureux, des Martyrs, et des autres personnes Illustres ou Recommandables par leur piété, de l'un & de l'autre Sexe, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, Pour tous les jours de l'Année, avec un martyrologe, Recueillies Par le R.P. Jean Baptiste Feuillet, Religieux du mesme Ordre, de la Province de S. Louys, affilié au grand Convent de S. Jacques de l'étrouite Observance à Paris*, A Amiens, Chez Guislain Le Bel, Imprimeur & Libraire Ordinaire du Roy, proche le College des RR. PP. Jesuites, au Pilon d'or, Janvier, 1678 (Toulouse, bibliothèque du couvent des dominicains, 013 B). *L'Année dominicaine* connut pour ses différents volumes plusieurs rédacteurs et éditeurs successifs.

34. « Le second motif a esté le zele que Monsieur de Vienne, Ecclesiastique d'une insigne piété, & Profés de nôtre Tiers-Ordre, a fait paroître dans ses deux petits volumes de *L'Année Dominicaine*, desquels il a enrichi le public. Comme il a plutôt irrité que satisfait l'appetit de ceux qui desiroient passionément voir dans une plus grande étendue les vies de tant de Saints & de Bienheureuses, qu'il n'a fait qu'ébaucher, j'ay crû qu'il falloit pour la gloire de l'Ordre seconder son zele, & donner une connoissance plus entiere d'une infinité de belles actions de ces fidèles serviteurs & servantes de Dieu, qu'il n'a fait qu'indiquer. », *op. cit.*, p. VIII-IX.

35. La notice biographique de sa sœur Élisabeth de Saint Bernard fut rédigée par le frère Charles de Saint-Vincent et insérée par le dominicain Jacques Lafon, presque à contrecœur en raison de sa longueur, dans le second volume de septembre (voir la remarque p. 43). Notice de Bonne de Pheipeau (dite Bonne de S. Bernard) dans le volume de janvier (p. 72-80) et celle de Marie de Saint Hyacinthe dans la deuxième partie du mois d'octobre (p. 577-622).

36. Frontispice de Pierre Landry. Burin, c. de pl. : 20, 5 x 15, 7 cm. Planche du mausolée entre les pages 670 et 671. Graveur non identifié. Burin, c. de pl. : 20, 6 x 15 cm.

III. 15. Claudine Bouzonnet-Stella (1641-1697), *Saint Thomas d'Aquin chérubin*, 1669, eau-forte et burin, c. de pl. : 30 x 18, 8 cm. BnF, Estampes, Da-44-fol.



architectural se révèle être à la hauteur des illustrations des volumes des *Acta sanctorum* des bollandistes et demeure l'un des rares témoins de cette prestigieuse élévation. À notre connaissance, aucun portrait ne fut adjoint aux notices. Malgré l'intense désir du maître Antonin Cloche (1628-1720) que s'écrive enfin une grande *Histoire* de l'Ordre, *L'Année dominicaine* s'arrêta en 1716 avec la publication du dernier volume du mois d'octobre et ce n'est qu'aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles qu'une nouvelle édition compléta et acheva le travail<sup>37</sup>.

37. *Année dominicaine ou Vie des Saints, des Bienheureux, des Martyrs et des autres personnes illustres ou recommandables par leur piété de l'un et de l'autre sexe de l'Ordre des Fr. Prêcheurs*, Lyon, X. Jevain, impr.-éd., 1883-1902 ; Bureaux de la couronne de Marie, 1906-1909. Le frontispice du premier volume est une reprise en héliogravure par Paul Dujardin (1843-1913) du frontispice de *L'Année dominicaine* de 1678.

\* J'exprime toute ma reconnaissance à Frédérique Arvat (bibliothèque d'agglomération Bonlieu à Annecy), Guillaume Boyer (bibliothèque de l'Institut catholique de Paris), Rémy Cordonnier (bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer), Hendrik Defoort (bibliothèque universitaire de Gand), Marc-Édouard Gautier (BM d'Angers), Jean-Louis Mahé (BM de La Rochelle), Bernard Montagnes (province dominicaine de Toulouse), Jean-Michel Potin (bibliothèque du Saulchoir), à Sandrine Cunnac et à toute l'équipe du fonds patrimonial (BM de Lyon Part-Dieu), aux conservateurs et employés du fonds patrimonial de la BM de Grenoble, et aux conservateurs et employés du département des Estampes et de la Photographie de la BnF, ainsi qu'à Maxime Préaud.

Mes remerciements s'adressent également à Marion et Alain Combes pour leur relecture du texte et à Friar Dominic Vernes pour ses suggestions pour le résumé en anglais.